



Serge Riaboukine

Mathieu Genet

AGAT Films et C\* présente

# FRÈRES



un film de Xavier de Choudens

avec Bruce Myers, Elisabeth Kaza, Marc Bodnar et Isabelle Gomez - scénario Xavier de Choudens et Olivier Dague - chef-opérateur Gordon Spooner - montage Sophie Reine - son et montage son Gilles Vivier-Boudrier - mixage Laurent Chassaingne - musique originale Patrick St-Ash - producteur exécutif Jean-Christophe Soulageon - producteur délégué Nicolas Blanc - en association avec Milleos Images et Les Films Sauvages - avec le soutien du Conseil régional de Franche-Comté et du Conseil régional de Picardie - avec la participation de Canal+ - ventes internationales Wide Management une distribution Epicentre Films

AGAT Films & Cie présente

# FREERES

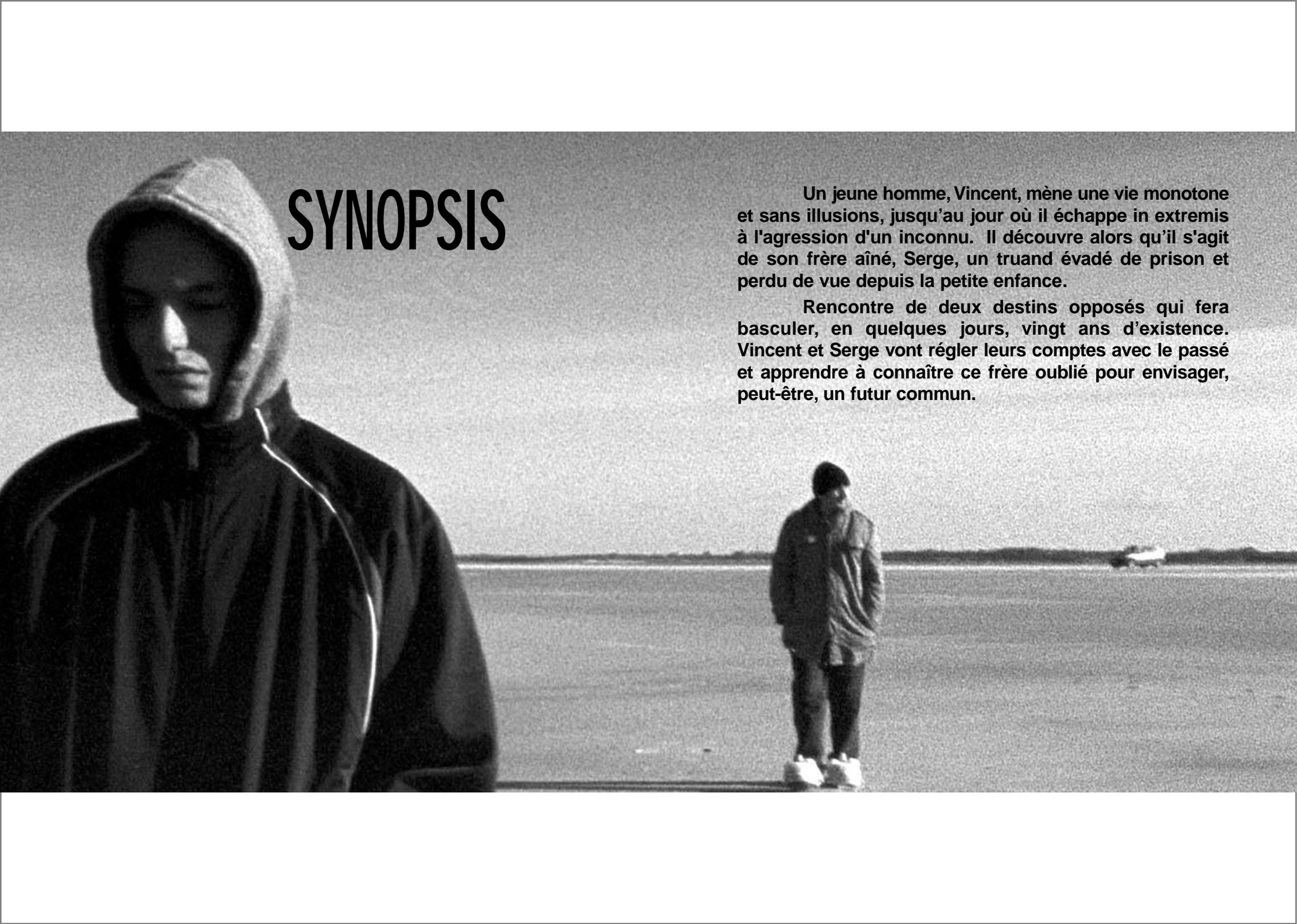
Un film de Xavier de Choudens

France - 2003 - 80 min  
1,85 - Couleur et Noir & Blanc - Dolby SRD - 35mm  
Visa n° 104 598

SORTIE NATIONALE LE 5 MAI 2004

Distribution:  
EPICENTRE FILMS  
80 rue de la Mare, 75020 Paris  
Tél: 01 43 49 03 03 - Fax: 01 43 49 03 23  
Email: [epicentrefilms@noos.fr](mailto:epicentrefilms@noos.fr)

Presse:  
Marie QUEYSANNE  
21 avenue du Maine, 75015 Paris  
Tél: 01 42 22 06 62  
Fax: 01 42 22 11 41



# SYNOPSIS

Un jeune homme, Vincent, mène une vie monotone et sans illusions, jusqu'au jour où il échappe in extremis à l'agression d'un inconnu. Il découvre alors qu'il s'agit de son frère aîné, Serge, un truand évadé de prison et perdu de vue depuis la petite enfance.

Rencontre de deux destins opposés qui fera basculer, en quelques jours, vingt ans d'existence. Vincent et Serge vont régler leurs comptes avec le passé et apprendre à connaître ce frère oublié pour envisager, peut-être, un futur commun.



# XAVIER DE CHOUDENS

Né le 29 juin 1973, Xavier de Choudens est un autodidacte. Il emprunte une caméra sur le tournage d'un documentaire pour réaliser son premier court-métrage en 1998. Suivront, par la suite, deux autres courts. *Frères* est son premier long-métrage.

**2003: FRÈRES**

**2001: HK (15')**

Avec Garance Clavel et Rito Cheung

Prix du court-métrage au Festival Etoile et toiles d'Asies  
Prix Gras Savoy à la quinzaine des réalisateurs (Cannes 2001)

**2000: C'EST PAS SI COMPLIQUÉ (12')**

Avec Zinedine Soualem, Garance Clavel et Maurice Chevit  
Sélectionné aux Festivals du Film de Paris, Pantin, Acapulco (Mexique)

Montréal (Canada), Manchester (UK), Stuttgart (Allemagne), New-York

Prix du Jury au Festival de Poitiers  
Prix Kodak à la quinzaine des réalisateurs (Cannes 2000)

**1998: GÉNÉRIQUE (5')**

Avec Christophe Emonet et Xavier de Choudens  
Sélectionné aux festivals de Sarlat, de Bruxelles (Belgique)

Grand prix du Jury au Festival de Kiev (Ukraine)

Prix du scénario au Festival de New-York (USA)

Prix du public au Festival de Dignes les bains

FILMOGRAPHIE

# ENTRETIEN

Quel était votre point de départ?

Je voulais parler de l'absence. Partir de deux frères qui ne se sont pas vus pendant 16 ans et ne se sont jamais vraiment connus pour essayer de les rapprocher. Je me suis demandé s'il était possible qu'un jeune homme puisse avoir eu un frère à un moment donné et ne plus s'en souvenir du tout. De là est venue l'idée de la prison comme raison de la séparation et d'un grand frère qui prendrait le risque de rompre sa "semi-liberté", non pas pour se faire la belle, mais pour recréer de toutes pièces un lien familial disparu.

J'ai le sentiment que cette histoire est vraiment venue à moi puis s'est transformée au fil du temps. J'avais besoin de la faire mûrir. En quatre ans, nous avons fait de nombreuses réécritures et, les années passant, j'ai grandi avec le scénario. Il me semble que ce temps a été bénéfique pour le film, qui aurait été tout autre si je l'avais fait plus tôt.

Est-ce l'attente qui vous a obligé à reconsidérer le scénario?

C'est aussi la réalité économique. Avec mon co-scénariste, Olivier Dague, nous avons dû éliminer des personnages, supprimer des scènes, réajuster le scénario. Ce qui nous a beaucoup aidé pour recentrer l'histoire autour des deux frères et de leur père. Le manque de moyens nous a obligés à aller vers une structure et un récit beaucoup plus ténus avec un souci d'épure maximum de la forme.

Le style est tributaire de cette réalité économique...

C'est un film fait à l'arraché avec une équipe extrêmement réduite, 18 jours de tournage et quatre régions différentes (le Nord, Paris, la Franche-Comté, la Picardie).

Pour des raisons économiques, nous avons prévu de tourner en DV. Ce n'est qu'au tout dernier moment, avec mon producteur, que nous avons pris le "risque" de tourner en Super 16, sachant que je ne disposerais alors que de trois ou quatre prises par scène. Ce choix était crucial. J'ai pu ainsi traiter le thème de la douleur et de l'absence à travers l'image comme je l'avais fait auparavant pour les dialogues et par

la suite durant le travail du montage son. J'ai porté une attention permanente à la lumière, à la couleur mais également à l'espace afin de créer un cadre fonctionnel permettant de s'engouffrer au mieux dans la psyché de mes personnages. Ce résultat aurait été beaucoup plus compliqué avec un tournage et un rendu en DV.

Comment avez-vous travaillé le cadre? Vos protagonistes sont soit enfermés, soit sur le point de tomber de l'image, il sont "bord cadre" le plus souvent.

Tous les personnages sont un peu "border line". C'est ce qui se passe dans leur tête qui me permet d'établir le cadrage. Même si je me suis efforcé d'arriver sur le plateau en sachant ce que je voulais, la place de la caméra ou le choix d'un plan sont pour moi plutôt de l'ordre de l'instinct. D'autant que nous étions dans une économie si réduite, que nous avions souvent très peu de temps pour trouver le bon axe.

Avec Gordon Spooner, le chef opérateur, nous avons choisi, dès le départ, de tourner caméra à l'épaule. Cela nous permettait d'être au plus près de nos personnages, mais également de suivre au mieux la soudaine décision de Serge et le caractère improvisé de son cheminement. En ce sens, nous n'avons pas hésité à garder les flous, les bougés, à accentuer l'effet chaotique du parcours de Serge et Vincent... parcours qui était aussi, avouons-le, un peu le notre lors de ce tournage!

D'où tirez-vous vos influences?

Je me suis énormément nourri de cinéma mais aussi d'expositions d'art contemporain, d'installations photographiques, de sculptures, de jeux vidéo et de fictions télé, notamment les séries américaines de ces dix dernières années. Des cinéastes comme Jean-Pierre Melville ou des Mangas Japonais comme *Ghost in the Shell* m'ont également beaucoup apporté pour ce film. Mes influences viennent de partout. Par exemple, avec mon chef-opérateur, nous souhaitions délibérément inclure le père dans une imagerie faisant référence aux photographies allemandes d'avant-guerre, un style qui évoquerait la Hongrie des années 30. C'était un peu comme une plaisanterie mais cela nous paraissait le mieux correspondre au vécu de Joseph, à son côté austère, formel et enfermé.

Le son est un élément essentiel de cette histoire.

C'est un élément narratif très important et trop souvent négligé. Il me permettait ici de créer une ambiance, une atmosphère particulière. Je me suis attaché à ce que chacun des protagonistes ait son univers sonore personnalisé, reflétant le plus possible sa structure mentale. Ainsi, pour Vincent, avoir un dictaphone lui permet d'être là sans y être, c'est comme la marque de son retrait, proche de l'autisme. J'ai voulu que Gilles Vivier-Boudrier, qui est à la fois le preneur de son et le monteur son, travaille main dans la main avec Patrick St-Ash, le compositeur de la musique afin de construire une unité sonore cohérente.

Accordez-vous autant d'importance à l'écriture, au tournage qu'au montage?

En fait, les deux moments qui m'intéressent le plus sont l'écriture et le montage. Dans le tournage, il y a la direction des comédiens, que j'adore, mais il y a aussi tous ces temps d'attente, ces impondérables qui ralentissent le moment où l'on va pouvoir faire le plan! Le montage est, pour moi, la troisième écriture du film. Il constitue le complément direct de l'écriture car il est vraiment le lieu où l'on bâtit le film. *Frères*, parce qu'on avait peu de pellicule et donc peu d'éléments à l'arrivée, s'est beaucoup construit au montage. J'y étais de fait très présent. Le poste du monteur m'apparaît comme le plus important après celui du réalisateur. Je travaille depuis mon premier court-métrage avec la même monteuse, Sophie Reine, si bien que nous avons un peu "grandi" ensemble dans notre vision du cinéma. J'ai vraiment fini d'écrire ce film à la fin du montage et du mixage son.

Vous avez délibérément joué sur les ellipses et les non-dits?

En tant que spectateur, j'aime bien faire une partie du travail, que les choses ne soient pas trop dévoilées, que le réalisateur me laisse les deviner...

Il me semble qu'un simple clic sur un dictaphone, une photo, des souvenirs inventés, ou des silences peuvent nous en dire beaucoup plus sur un personnage qu'un long monologue. Par exemple, filmer les deux frères se suivant à distance sur la plage, révèle d'avantage les années écoulées et tous les manques de Vincent, qu'une déclaration où il aurait pu dire à Serge: "J'aurais bien voulu t'imaginer marchant avec moi sur la

plage...". Personnellement, j'adore les silences... D'ailleurs, j'aimerais un jour réaliser un film muet!

Comment avez-vous choisi les comédiens?

Pour le rôle de Vincent, je n'ai rencontré qu'un seul comédien: Mathieu Genet. Son agent nous a mis en contact, nous avons rendez-vous dans un café et dès qu'il est entré, j'ai su que c'était lui. Après notre conversation, je l'ai regardé sortir, mettre son bonnet, marcher et redevenir personne dans la foule. C'était Vincent!

J'ai toujours voulu travailler avec Serge Riaboukine. J'ai donc écrit le rôle de Serge en pensant à lui. Il m'est vite apparu qu'ils formeraient ensemble un couple de frères improbable. Serge Riaboukine est aussi massif que Mathieu Genet est gracile. Serge joue avec son corps. Son personnage est un peu comme une prison, il est enfermé dans cette geôle et dès qu'il sort, il est maladroit, emprunté, il perd sa chaussure dans la neige... Je voulais travailler sur des attitudes, des corps très différents, des âges éloignés, des personnalités antinomiques pour arriver à les rassembler et faire en sorte que cela fonctionne. Partir du plus loin pour arriver au plus proche.

Pour le père, j'avais l'image d'un homme vieillissant, les traits tirés et émaciés, avec un accent. Quand la directrice de casting me l'a présenté, il était évident que Bruce Myers allait incarner toute cette étrangeté, rien que par la marque du temps qui se lit sur son physique.



# SERGE RIABOUKINE

## FILMOGRAPHIE

Serge Riaboukine commence sa carrière comme acteur de théâtre au *Conservatoire National Supérieur des Arts Dramatiques*. Il débute au cinéma en 1979 et alterne ensuite participations dans plusieurs téléfilms et apparitions dans des films. Il tourne sous la direction d'Olivier Assayas (*L'Enfant de l'hiver*) et c'est Jean-Pierre Mocky qui lui donne son premier grand rôle en 1993 dans *Le Mari de Léon*.

Serge Riaboukine est particulièrement fidèle à certains cinéastes comme Manuel Poirier, avec lequel il tourne dans *La petite amie d'Antonio* en 1992, *A la campagne* en 1995, puis *Marion* et *Western* en 1997, et enfin *Les Femmes... ou les enfants d'abord!* en 2002. De même, il tourne quatre films, dont *Cible émouvante*, *Les Marchands de sable* et *Comme elle respire* avec Pierre Salvadori.

En 1999, avec *Peau d'homme, cœur de bête* d'Hélène Angel, il reçoit le Léopard d'Argent du meilleur acteur au Festival de Locarno.

Sa carrière s'inscrit dans différents registres, allant de la comédie, *Grégoire Moulin contre l'humanité* de Artus de Penguern, *La Tour Montparnasse infernale* de Charles Nemes, au drame, *Une femme d'extérieur* de Christophe Blanc, *Marthe* de Jean-Loup Hubert. Il alterne les petits films d'auteur, *Le Chignon d'Olga* de Jérôme Bonnel, *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guerado, *Le Temps du loup* de Michael Haneke, et les grosses productions, *Les Rivières pourpres* d'Olivier Dahan.

Au F.I.P.A. (Festival International des Programmes Audiovisuels) 2004 à Biarritz, il obtient son deuxième prix d'interprétation pour son rôle de Réno dans *Capone* de Jean-Marc Brondolo.

Il vient de terminer *Comme une image* d'Agnès Jaoui, et *La Première fois que j'ai eu 20 ans* d'Anne Lévy.

## 4 QUESTIONS À SERGE RIABOUKINE

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Serge?

Son silence. J'aimais bien l'idée de faire passer des choses dans peu de dialogues, et d'interpréter un dangereux... pas dangereux! Le fait de sortir de prison m'intéressait aussi beaucoup. J'avais déjà été enfermé dans un film ou deux, mais je ne m'étais jamais évadé!

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène?

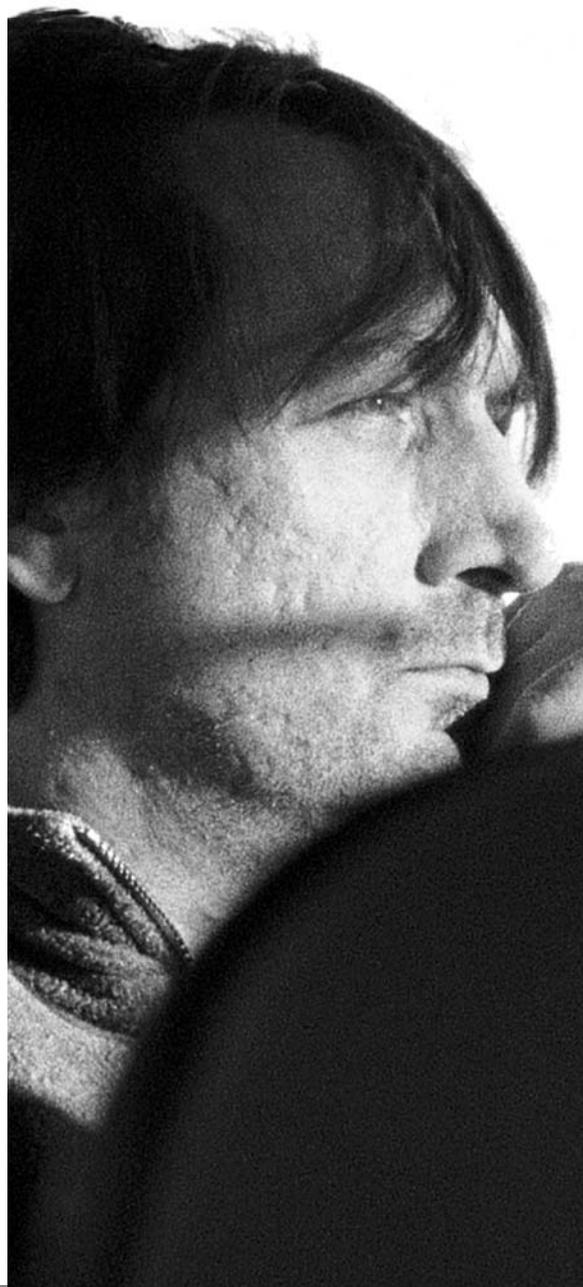
Vite, car la plupart du temps on ne tournait qu'une prise. C'est impressionnant pour moi de voir à quel point Xavier de Choudens a l'air de ne pas s'inquiéter sur un plateau. Et puis, il aime vraiment les acteurs. Il sait précisément ce qu'il veut et en même temps, il donne beaucoup de libertés, il vous laisse vous glisser dans le personnage. A tel point qu'un jour il m'a dit que j'étais «le co-auteur» du film! C'est la chose la plus agréable à entendre pour un acteur et peu de metteurs en scène ont cette délicatesse...

Dans le travail, quel genre d'acteur êtes-vous?

Chaque rôle est particulier. Disons que je suis plutôt intuitif. J'aime bien qu'un metteur en scène sache ce qu'il veut mais soit ouvert aux propositions. J'aime qu'il y ait dans le scénario une certaine musicalité à retranscrire. Je n'aime pas quand la musique en question est si immuable que vous n'avez le droit ni d'accélérer ni de ralentir et que la partition devient du papier imprimé. Dans ce cas, le comédien est juste là pour remuer la manivelle et n'est plus du tout musicien!

Si vous ne deviez garder qu'un souvenir du tournage de «Frères»?

La scène de la gare: quand Serge, voyant que son frère ne le reconnaît pas, l'empoigne et l'embarque... Mon partenaire, Mathieu Genet, a déployé à ce moment-là une telle énergie que j'ai été totalement surpris! Il fallait l'attraper, le maintenir, il se débattait comme un fou. Il était très physique et en même temps, il était dans la justesse de l'émotion de quelqu'un qui a la sensation qu'un inconnu est en train de le kidnapper. À mon tour, il m'a fallu trouver une force que je ne soupçonnais pas pouvoir développer. Ça m'a bousculé. C'était bien.



# MATHIEU GENET

## FILMOGRAPHIE

**Mathieu Genet débute comme acteur de théâtre après avoir suivi une formation au Conservatoire National des Arts Dramatiques de Paris avec Jacques Lassalle, Patrice Chéreau et Dominique Daladier. Il devient, dès 2003, pensionnaire de la Comédie Française (*La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn et *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski mis en scène par Piotr Fomenko)**

**En 1998, il obtient le rôle principal dans le film de J-J Joudiau, *In Nomine Patris* (moyen-métrage).**

**Depuis, il poursuit sa carrière d'acteur en alternant théâtre et cinéma. Il joue notamment dans *Quai Ouest* de Koltès au théâtre des Abbesses, mis en scène par Jean-Christophe Sais (2001) et *Gengis parmi les pygmées* de Grégory Motton mis en scène par Thierry de Peretti (2004). Au cinéma, il apparaît dans les films de Cédric Klapisch (*Peut-être*, 1999), Olivier Assayas (*Les Destinées sentimentales*, 1999), Philippe Garel (*Sauvage innocence*, 2001) et Guillaume Nicloux (*Une affaire privée*, 2001).**

## 4 QUESTIONS À MATHIEU GENET



Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Vincent?

Il y a d'abord eu la rencontre avec Xavier de Choudens environ deux ans avant le tournage. C'était très simple et immédiat. Ensuite, il y a le thème de la fraternité que je trouve très beau à explorer. C'est un rapport mystérieux et multiple, une chose donnée -ce qu'on appelle les liens de sang- et qui pourtant n'empêche pas, comme au départ du film, que deux frères soient deux étrangers l'un pour l'autre. Le personnage de Vincent n'est fait que de manques. Pour y remédier, il s'est construit des murailles et s'est blindé, si bien qu'il ne parle pratiquement pas.

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène?

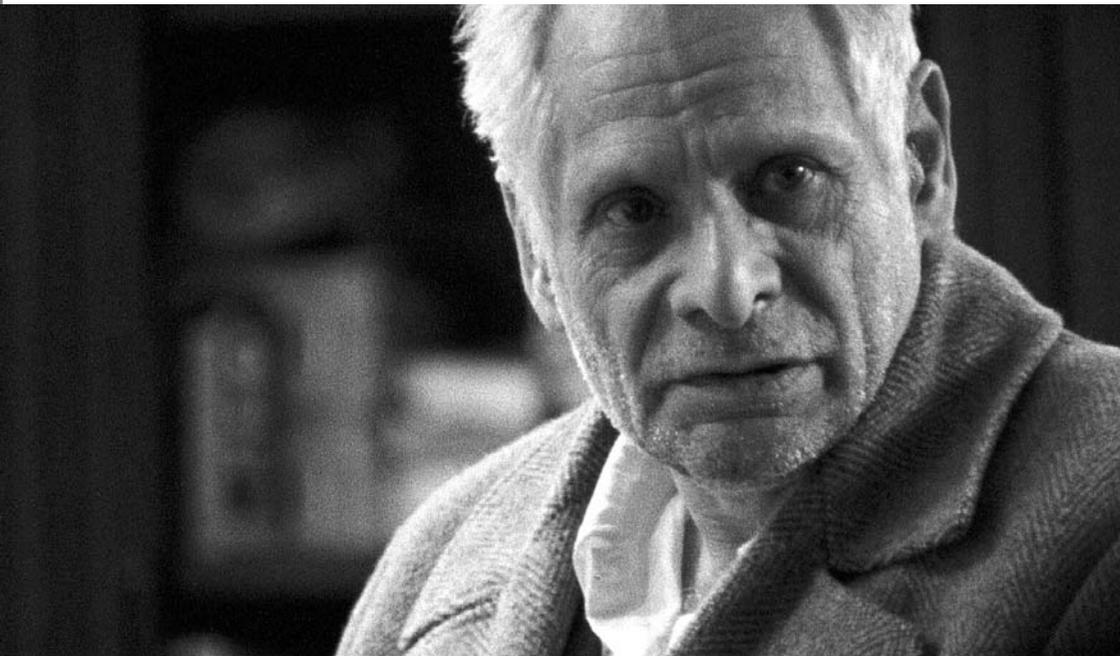
On s'est beaucoup et très souvent parlé avant et pendant le tournage, mais sans se perdre non plus à expliquer tous les ressorts psychologiques du personnage que j'interprétais. C'était plutôt de l'ordre de la sensation.

Dans le travail, quel genre d'acteur êtes-vous?

Dans le cas de «Frères», j'ai l'impression que le temps a beaucoup joué. Que les choses ont mûri d'elles même, l'air de rien, à mon insu. Il y a des moments concrets de travail, où vous relisez le scénario et vous plongez dedans. Et puis les autres, où vous rêvez au rôle...

Si vous ne deviez garder qu'un souvenir du tournage de «Frères»?

J'en garderais deux. Les scènes sur la plage, que nous avons tournées dès le premier jour et qui m'ont donné, tout au long du tournage, la sensation de savoir «où on allait». Et puis, la scène du restaurant où Serge et Vincent se parlent enfin vraiment. Je m'en souviens au niveau du jeu. Je n'ai pas une grande expérience du cinéma et comme tout est allé très vite sur ce film, il est difficile pour moi de ressentir si la vérité des émotions passe bien. Là, dans ce face à face entre les deux personnages, l'intensité de ce qui circulait entre Serge Riaboukine et moi m'a paru soudain palpable.



# BRUCE MYERS

## FILMOGRAPHIE

Bruce Myers débute comme acteur de théâtre. Pendant toute son adolescence, il multiplie les pièces, les registres et les rôles au Trinity College à Dublin.

Au début des années soixante, il poursuit sa formation théâtrale en devenant pensionnaire de la *Royal Academy of Dramatic Art*. En 1968, il intègre la *Royal Shakespeare Company* qu'il quitte en 1970 pour jouer une pièce de John Webster, *The dutchess of Malfi*. Puis, il vient à Paris et devient membre du *Centre International de Créations Théâtrales* fondé par Peter Brook.

En 1974, il participe à l'ouverture du théâtre parisien Les Bouffes du Nord et joue dans *La Conférence des oiseaux* (33ème festival d'Avignon, tournée mondiale en 1981). Mais surtout, il joue dans *Le Mahabharata* (39ème Festival d'Avignon, 1984/85), *La Tempête* (1990), et *The man who* (1999), trois pièces mises en scène par Peter Brook.

Au cinéma, en 1989, il endosse le rôle de Krishna dans l'adaptation cinématographique du Mahabharata que fait Peter Brook de sa pièce. On le voit aussi dans *Présumé dangereux* (1990) de Georges Lautner, dans *Disparus* (1998) de Gilles Bourdos, et dans trois films de Michel Deville: *Eaux profondes* (1981), *Toutes peines confondues* (1992) et *Un monde presque paisible* (1997). Il tourne également deux films avec Philip Kaufman: *L'Insoutenable légèreté de l'être* (1987) et *Henry & June* (1990).

# FICHE TECHNIQUE

Réalisation ..... Xavier de Choudens  
Scénario ..... Xavier de Choudens, Olivier Dague  
Image ..... Gordon Spooner  
Son - Montage son ..... Gilles Vivier-Boudrier  
Montage ..... Sophie Reine  
Mixage ..... Laurent Chassaigne  
Décor ..... Franck Breuil  
Musique originale ..... Patrick St-Ash  
1er assistant réalisation ..... Kevin Hamon  
Scripte ..... Florence Mettler  
Directrice de casting ..... Sylvie Fedensieu  
Régisseur général ..... Olivier Naïmi

Responsable de l'exploitation ..... Sophie Flament  
Producteur exécutif ..... Jean-Christophe Soulageon  
Producteur délégué ..... Nicolas Blanc  
Production ..... AGAT Films & Cie  
Ventes internationales ..... Wide Management

Avec le soutien du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil régional de Picardie, et de Canal +.  
En association avec Mikros Image et Les Films Sauvages.

# FICHE ARTISTIQUE

Serge Riaboukine ..... Serge  
Mathieu Genet ..... Vincent  
Bruce Myers ..... François, le père  
Elisabeth Kaza ..... Yvonne, la mère  
Marc Bodnar ..... Gabriel  
Isabelle Gomez ..... La J.A.P. (Juge d'Application des Peines)